

CAP SUR LES BOURSES RÉGIONALES À L'ÉTRANGER

boussole.region-alsace.eu

Boussole

le site qui vous oriente...



Les conditions d'obtention de l'aide régionale, les infos pratiques et des liens utiles, les carnets de voyage des étudiants, le suivi en ligne du dossier ...



MAURICE RAVEL

Pavane pour une infante défunte

La magnifique ligne mélodique de la *Pavane pour une infante défunte* puise son inspiration dans l'imaginaire antique. Le jeune Ravel – nous sommes alors à Paris en 1899 – compose la pièce d'abord au piano. Il la dédie à la Princesse Edmond de Polignac.

Ravel est d'une extrême précision dans ses indications, mentionnant notamment le mouvement métronomique ("54" à la noire) et suggérant un style d'interprétation : « Éviter de dramatiser. Ce n'est pas la déploration funèbre d'une infante qui vient de mourir, mais bien l'évocation d'une pavane qu'aurait pu danser telle petite princesse jadis à la cour d'Espagne. » La fascination de l'Espagne, si présente dans l'œuvre du musicien, s'exprime dans cette lente danse processionnelle. Est-elle un adieu au défunt alors que la courbe sensuelle de la mélodie autorise toutes les divagations de l'esprit ? Ravel ne cache pas que le titre lui est venu parce qu'il trouve simplement "belle" l'association de ces mots : "Pavane - pour une infante - défunte". Il est aussi probable qu'il se soit inspiré de la *Pavane* (1887) de Gabriel Fauré (1845-1924) qui avait marqué des esprits et dont Fauré s'était agacé de la trop grande notoriété...

Dans la partition de Ravel, le charme opère dès les premières mesures, surtout si le caractère archaïque de cette musique est rendu sans afféterie, laissant les délicates harmonies éclore d'elles-mêmes. Le pianiste Ricardo Viñes créa la pièce originale à la Société nationale, le 5 avril 1902. Quelques années plus tard, Ravel donna une orchestration à la version originale pour piano, dont l'audition fut donnée aux Concerts Hasselmans, le 25 décembre 1911, sous la direction du chef d'orchestre et compositeur italien Alfredo Casella (1883-1947).

Le cor et les cordes exposent la mélodie. Le hautbois leur répond, puis tout l'orchestre rejoint le soliste. La mélodie se dissimule dans le développement central de la pièce avant de jaillir, plus éthérée, aux violons, au hautbois et à la harpe.

En 1912, Ravel exprima lui-même et sans détour des réserves à l'égard de la partition : « Je n'éprouve aucune gêne à en parler, elle est assez ancienne pour que le recul la fasse abandonner du compositeur au critique. Je n'en vois plus les qualités, de si loin. Mais, hélas ! J'en perçois fort bien les défauts : l'influence de Chabrier trop flagrante et la forme assez pauvre. » Pour sa part, le critique Roland-Manuel eut ce commentaire sévère : « Ce morceau fait l'admiration des demoiselles qui ne jouent pas très bien du piano. » Il n'en demeure pas moins que l'œuvre n'a jamais quitté le répertoire des pianistes et grands orchestres pour le plus grand plaisir du public !

SIR EDWARD ELGAR

Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur op.8
Moderato / Allegro molto / Adagio Allegro ma non troppo

Le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar est la dernière grande partition du compositeur anglais, "l'attitude d'un homme face à la vie", selon sa propre expression. Ce fut pour le musicien l'heure d'évoquer les jours heureux et les autres, de concentrer en quatre mouvements son inspiration mélodique et sa science orchestrale.

Composée à partir de mars 1918 et achevée au mois d'août de l'année suivante, la partition offre le portrait exact des sentiments du musicien. Il fait preuve d'un certain détachement, mais révèle également la nostalgie des passions passées : « Tout ce qui est beau, agréable, propre, jeune, paisible a disparu et ne reviendra jamais. » Les horreurs de la première guerre mondiale, la domination de nouvelles esthétiques transforment cette œuvre en un ultime hommage au monde d'avant 1914. Les profonds changements imposés par le conflit bouleversent un musicien dont la pensée et l'éducation ont été forgées dans la paix "victorienne" du siècle précédent. Ce musicien discret et auquel on a décerné tous les honneurs préfère, à la fin de sa vie, s'enfermer dans le silence. Son écriture est avant tout celle d'un mélodiste et d'un orchestrateur de génie, profondément lié à l'esthétique postromantique – celle de Wagner et de Brahms - indifférent à une quelconque filiation avec les compositeurs anglais du passé.

Dans le *Concerto pour violoncelle*, le choix de la tonalité (mi mineur) n'est pas étranger à ce climat de regrets, vécus avec tristesse dans la retraite d'un cottage du Sussex où s'est alors réfugié le compositeur. Il n'est pas étonnant que l'œuvre s'ouvre par un bref et sombre récitatif au violoncelle, comme une introduction au *Moderato*. Dans ce climat de solitude, en quelques mesures, le soliste révèle toute la variété de couleurs de la partition. Presque murmuré, le chant d'une grande beauté s'enroule autour des pupitres de l'orchestre. Malgré une accélération du tempo, le mouvement revient sans cesse au climat initial, presque désespéré. Un solo crée un pont introductif vers le deuxième mouvement qui s'ouvre sur les pizzicati du violoncelle.

Cet *Allegro molto* en sol majeur possède toutes les caractéristiques d'un mouvement perpétuel. Son écriture orchestrale paraît se morceler en une suite d'épisodes fragmentaires, raccordés les uns aux autres grâce à l'énergie du soliste. Il lui revient de montrer toute la palette expressive et technique de l'instrument. L'*Adagio* est introduit par une ample cantilène avec un orchestre en sourdine. La gravité du thème en fait le mouvement le plus poignant, parfois à la frontière du silence.

Le finale, *Allegro ma non troppo*, est directement enchaîné ; il s'ouvre par un *Moderato* qui rappelle le début de l'œuvre. Mais Elgar choisit de poursuivre avec une danse rustique, qui détourne quelques temps la dimension tragique de l'ouvrage. Puis, insensiblement, nous revenons au premier thème, après une récapitulation de l'ensemble des épisodes précédents, y compris de l'*Adagio*. Le *Concerto* s'achève brutalement, ne laissant la victoire à aucun pupitre, qu'il s'agisse de l'orchestre ou du violoncelle.

La création du *Concerto* eut lieu le 26 octobre 1919 avec, en soliste, le violoncelliste anglais Felix Salmond (1888-1952). À cette occasion, le compositeur dirigea l'Orchestre symphonique de Londres. Le peu de répétitions explique en partie le faible succès de l'œuvre lors de la création.

Quelques semaines plus tard, Edward Elgar enregistra une version abrégée de son *Concerto*, puis en 1928, la première version intégrale avec la violoncelliste Béatrice Harrison accompagnée par l'Orchestre du Royal Albert Hall. Ce disque profondément émouvant a été réédité à plusieurs reprises. Depuis, l'œuvre n'a pas cessé d'être programmée et gravée au disque.

ROSS HARRIS

Symphonie n°2

Considéré comme l'un des plus importants compositeurs de Nouvelle-Zélande, Ross Harris possède un catalogue de plus de deux cents œuvres incluant aussi bien l'opéra que la musique symphonique (dont cinq symphonies), des partitions de musique de chambre (cinq quatuors), des pièces électroniques et de musique Klezmer. Il a remporté à plusieurs reprises le Prix Sounz de la musique contemporaine.

Ross Harris a collaboré avec le poète Vincent O'Sullivan pour l'écriture d'opéras, de cycles de mélodies et d'un requiem (*Requiem for the Fallen*). En 2004, Ross Harris a quitté l'Université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande où il enseignait. Au cours de la saison 2005-2006, il a été compositeur en résidence de l'Orchestre philharmonique d'Auckland. Composée lors de cette résidence, en 2006, la *Seconde symphonie* est pour grande formation et mezzo-soprano. Ses quatre parties n'ont pas d'indications spécifiques hormis les mouvements métronomiques précis : 116 à la noire (I), 52 à la noire (II), 112 à la noire pointée (III) et 50 à la noire (IV). L'œuvre a été créée le 1^{er} juin 2006 par la mezzo-soprano Madeleine Pierard, l'Orchestre philharmonique d'Auckland étant dirigé par Bundit Ungrangee. Les huit poèmes de Vincent O'Sullivan qui irriguent l'ouvrage,

évoquent la mort d'un soldat exécuté pour désertion et la réaction de sa compagne française. La voix de la mezzo-soprano traduit les émotions des deux personnages et rend hommage aux soldats néo-zélandais exécutés pour la même raison, lors de la première guerre mondiale. Vincent O'Sullivan a précisé dans un commentaire « qu'un jeune homme soit tombé amoureux d'une autochtone va à l'encontre des conventions normales en temps de guerre ». Le poète avoue avoir été frappé par l'héroïsme de la situation, par un amour désespéré, « par la certitude que la tragédie de la guerre peut se révéler sous des aspects inattendus ».

Le premier mouvement s'ouvre dans un climat d'immobilité, sur une sonnerie de trompette. Une pulsation associe une marche militaire aux accents mahlériens. Elle accompagne la voix. Musique étrange, inquiétante, de plus en plus mouvante, dans laquelle surgit une plainte irisée par les timbres de l'orchestre. La voix se fait de plus en plus lyrique avant de retourner au silence.

Le second mouvement paraît plus narratif encore. Il évoque une ballade déclamée sur un rythme de marche funèbre. Particulièrement épurée, l'écriture laisse quelques instruments sous la voix, qui multiplient les digressions parfois sonoristes.

Le troisième mouvement déploie une menace de plus en plus pesante. La complexité rythmique, les alliages de timbres provoquent des chocs incessants. La voix exprime une angoisse brisée par la violence éruptive et les dissonances de l'orchestre. Dans les dernières mesures, le calme revenu, la soliste reprend sa place. Le finale baigne dans une atmosphère éthérée et les couleurs de la clarinette. Le chant funèbre se déploie dans le calme trompeur des cordes, la parole du violoncelle évoquant celle du disparu. Les cuivres et les bois tendent une musique lyrique et qui, progressivement, fait disparaître la voix devenue l'écho d'une vie à jamais éteinte.

Discographie

RAVEL, Pavane pour une infante défunte

- Orchestre de Cleveland, direction : Pierre Boulez [Deutsche Grammophon]
- Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, direction : Carlo Maria Giulini [Sony Classical]
- Orchestre symphonique de Boston, direction : Charles Munch [RCA]

ELGAR, Concerto pour violoncelle

- Truls Mork (violoncelle), Orchestre symphonique de Birmingham, direction : Sir Simon Rattle [Warner Classics]
- Jacqueline Du Pré (violoncelle), London Symphony Orchestra direction : Sir John Barbirolli [Warner Classics]
- Béatrice Harrison (violoncelle), New Symphony Orchestra, direction : Sir Edward Elgar [Naxos]

HARRIS, Symphonie n°2

- Madeleine Pierard (soprano), Orchestre symphonique d'Auckland, direction : Marko Letonja [Naxos]

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public.

> Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

> L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur

John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Lasadesus
directeur : Benoît Duteurtre
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26
fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl@mnl-paris.com



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG ORCHESTRE NATIONAL



MARDI
10 NOVEMBRE, 20H30
STRASBOURG, AULA DU PALAIS UNIVERSITAIRE

Aziz SHOKHAKIMOV
direction

Alexander SOMOV
violoncelle

Madeleine PIERARD
soprano

RAVEL

Pavane pour une infante défunte _____ 6'

ELGAR

Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur op. 85 _____ 35'

ROSS HARRIS

Symphonie n°2 _____ 33'





Fondé en 1855, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg fait aujourd'hui figure de référence dans l'univers musical européen. Un succès qui s'explique par le haut degré d'exigence de ses musiciens et le talent des chefs internationaux qui ont dirigé cet ensemble de mains de maître.

Prix européen d'Orchestre symphonique en 1996, Prix Claude Rostand en 1999, Victoire de la musique en 2006... L'OPS peut se targuer d'avoir remporté des trophées parmi les plus prestigieux.

Regrets et nostalgie irriguent souvent les œuvres des compositeurs du XX^e siècle. Sentiments mêlés à l'égard de la beauté du classicisme espagnol chez Ravel, du romantisme passé de mode après la première guerre mondiale dans le cas d'Elgar et d'un amour tragique, au même moment, dans la *Seconde symphonie* du compositeur néo-zélandais Ross Harris.

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Palais de la musique et des congrès
Place de Bordeaux – 67000 Strasbourg
Tél. +33 (0)3 68 98 51 31 – email : orchestrepilharmonique@strasbourg.eu
www.philharmonique.strasbourg.eu
Marko LETONJA • Direction musicale et artistique
Francis CORPART • Administrateur général

Financé par la Ville de Strasbourg
Avec le soutien du ministère de la Culture (direction de la Musique et de la Danse / direction des Affaires culturelles d'Alsace) et du Conseil général du Bas-Rhin.

Les données relatives aux programmes et aux distributions pour chaque concert sont susceptibles de connaître des modifications et sont présentées à l'intérieur du présent document. Tous droits réservés. Reproduction complète ou partielle interdite sans autorisation des différents auteurs.
Licences d'entrepreneur de spectacles n°2–1059106 et n°3–1059107

Impression : Imprimerie intégrée de la Ville et Eurométropole de Strasbourg. Dépôt légal : novembre 2015
Reyermann communication 03 69 22 67 00 CONCEPTION GRAPHIQUE ET MONTAGE
Stéphane FRIEDERICH RÉDACTION DES COMMENTAIRES
Hervé LÉVY RÉDACTION DES BIOGRAPHIES
Anke BAUMGARTNER TRADUCTIONS

LES ARTISTES-MUSICIENS

de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg

PREMIER VIOLON SUPER SOLISTE

Charlotte JUILLARD

PREMIERS VIOLONS SOLOS

poste à pourvoir
Philippe LINDECKER

PREMIERS VIOLONS

Hedy KERPITCHIAN
Thomas GAUTIER
Martine GAUDEFFROY
Patricia SCHAEFER
Marc MULLER
Serge NANSENET
Tania SAKHAROV
Claire BOISSON
Fabienne DEMIGNÉ
Sylvie BRENNER
Christine LARCELET
Muriel DOLIVET
Gabriel HENRIET
Claire RIGAUX
Yukari KUROSAKA
François-Xavier PARISON

DEUXIÈMES VIOLONS

Anne WERNER
Serge SAKHAROV
Ethica OGAWA
Florence KUNZER
Odile OBSER
Florence TOGONAL
Eric RIGOULOT
Agnès VALLETTE
Emmanuelle ANTONY-ACCARDO
Malgorzata CALVAYRAC
Alexandre PAVLOVIC
Katarina PAVLOVIC
Evelina ANTICHEVA
Tiphonie TREMUREAU
YANN PASSABET-LABISTE
JEANNE MAURIN

ALTOS

Harold HIRTZ
Nicole MIGNOT
poste à pourvoir
Jean HAAS
Florence JEMAIN-KAERCHER
Françoise MONDÉSERT
Ingrid LA ROCCA
Bernard BAROTTE
Odile SIMÉON-DREVON
Agnès MAISON
Boris TONKOV
Angèle PATEAU
postes à pourvoir

VIOLONCELLES

Alexander SOMOV
Véronique FUCHS
Christine LARCELET
Tanguy RIOCHE
Christophe CALIBRE
Juliette FARAGO
Nicolas HUGON
Olivier GARBAN
Pierre CORDIER
Thibaut VATEL
Paul-Edouard SENENTZ

CONTREBASSES

Stephan WERNER
Gilles VENOT
Thomas KAUFMAN
Jean-Pierre ALLIAUME
Claire BIDAULT
Jean-Yves BENICHO
Isabelle KUSS-BILDSTEIN
Thomas CORNUT

HARPE

Pierre-Michel VIGNEAU

FLÛTES

Sandrine FRANÇOIS
Anne CLAYETTE
Ing-Li CHOU
Sandrine PONCET-RETAILLAUD
Aurélié BÉCUWE-SCHALCK

Par respect pour les artistes comme pour le public, l'accès à la salle ne sera plus possible après le début de chaque concert. Pour le confort et le bien-être de tous, nous vous remercions d'observer le silence pendant les concerts, y compris entre chaque mouvement des œuvres interprétées. Merci de veiller scrupuleusement à éteindre votre téléphone portable (ou autre objet électronique susceptible de sonner) à votre entrée dans la salle de concert. Il est strictement interdit de filmer, de photographier ou d'enregistrer tout ou partie des concerts sans l'accord des ayants droit.

HAUTBOIS

Sébastien GIOT
René BELLIER
Guillaume LUCAS
Pierre CARETTE
Jean-Michel CRÉTET

CLARINETTES

Sébastien KOEBEL
poste à pourvoir
Jérôme SALIER
Stéphanie CORRE
Alain ACABO
poste à pourvoir

BASSONS

Jean-Christophe DASSONVILLE
poste à pourvoir
Philippe BERTRAND
Mathieu CARO
Alain DELEURENCE

CORS

Jérôme HANAR
Kévin CLEARY
Renaud LEIPP
Patrick CAILLIERET
Rémy ABRAHAM
Sébastien LENTZ
Jean-Marc PERROQUAULT

TROMPETTES

Vincent GILLIG
Jean-Christophe MENTZER
Julien WURTZ
Daniel STOLL
Angela ANDERLINI

TROMBONES

Nicolas MOUTIER
Laurent LARCELET
Renaud BERNAD
Régis CARROUGE

TUBA

Micaël CORTONE D'AMORE

TIMBALES-PERCUSSIONS

Denis RIEDINGER
Norbert JENSEN
Stephan FOUGEROUX
Olivier PELEGRI
Grégory MASSAT

Bibliographie

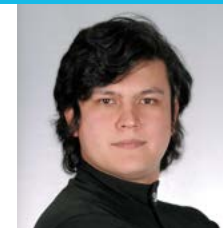
Le conservatoire et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (Geneviève HONEGGER)

Orchestre philharmonique de Strasbourg, un orchestre dans sa ville (Hervé LÉVY et Pascal BASTIEN) Ville de Strasbourg Diffusion

Au Tempo de l'histoire, Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion des 150 ans de l'OPS, Ville de Strasbourg.

Discographie

Retrouvez l'intégralité de la discographie de l'OPS : www.philharmonique.strasbourg.eu. En vente à l'OPS



Aziz SHOKHAKIMOV

Direction

Né en 1988 à Tachkent (Ouzbékistan), il entre à l'école Uspensky – spécialisée dans l'éducation des enfants surdoués en musique – à six ans : il y étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre avec Vladimir Neymer. À treize ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dont il devient chef principal à l'âge de dix-huit ans (2006-1012). Sa carrière prend un tournant décisif en 2010 à Bamberg, lorsqu'il remporte le Deuxième prix du prestigieux Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler au pupitre des Bamberger Symphoniker. Il fait alors des débuts triomphaux avec des phalanges comme la Staatskapelle Dresden, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique de Lucerne, le Düsseldorforfer Symphoniker, l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi ou encore le Sinfonia Varsovia. Son talent précoce et étincelant lui vaut de beaux succès auprès du public et des éloges de la critique. On put ainsi lire en janvier 2011, dans *Il Resto del Carlino*, le quotidien de Bologne : « *À la fin du concert, un vent de folie a soufflé sur la salle. Voilà un incroyable chef d'orchestre, âgé de vingt-deux ans seulement* ». Au cours de la saison 2013 / 2014, Aziz Shokhakimov a dirigé une belle production d'*Eugène Onéguine* à Bologne. Après une mémorable *Carmen* (décembre 2014) au Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf & Duisbourg), il y a été engagé comme chef au début de cette saison au cours de laquelle il dirige *Aida*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Le Coq d'Or* et *Rigoletto*. En novembre 2014, on avait pu apprécier sa fougue, sa musicalité et sa précision à l'occasion du *Concert à l'Université* de l'OPS, puis dans un programme rassemblant des pages de Sibelius, Glass, Moussorgski et Janáček.



Alexander SOMOV

Violoncelle

Le violoncelliste bulgare débute son cursus dans sa ville natale, à l'École nationale de musique de Sofia, avec Stefan Rounevsky avant d'être l'élève de Stefan Popov et de poursuivre ses études à Londres, à la Guildhall School of Music & Drama (entre 1995 et 1999). Il est le premier ressortissant d'un pays d'Europe de l'Est à y recevoir la prestigieuse Médaille d'or (1998), la plus haute distinction de l'établissement qui, auparavant, avait été accordée à des artistes comme Jacqueline Du Pré ou Bryn Terfel. Il devient, en avril 2000, premier violoncelle du Royal Northern Sinfonia de Newcastle, un orchestre de chambre dont le directeur musical était alors Thomas Zehetmair ; il y a collaboré avec des artistes comme Yuri Bashmet, Heinrich Schiff ou Sir Roger Norrington. Il mène de plus une carrière de soliste et se voit régulièrement invité en tant que premier violoncelle par le London Philharmonic Orchestra, le Scottish Chamber Orchestra ou encore l'English Chamber orchestra. Alexander Somov a intégré l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en tant que super-soliste en avril 2006. Il est également professeur au Conservatoire et à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg. Il explore en outre le répertoire chambriste, collaborant notamment avec des artistes comme Jean-Yves Thibaudet, Tasmin Little, Boris Garlitsky, John York, Nathan Williamson ou encore Venera Bojkova. Il participe régulièrement à la saison chambriste de l'Orchestre avec lequel il se produit également en soliste : souvenons-nous ainsi d'un très beau *Concerto n°2* de Tartini, la saison passée. Parmi ses enregistrements, mentionnons un disque dédié à Chostakovitch (Gega New, 2012) gravé avec l'Orchestre de la radio bulgare et Milen Nachev. www.alexandersomovcello.com



Madeleine PIERARD

Soprano

La soprano néo-zélandaise débute sa carrière dans son pays natal comme pianiste, puis intègre différentes formations chorales : The New Zealand Youth Choir, The Tudor Consort et Voices New Zealand. Après avoir terminé ses études (en musicologie, composition et sciences biomédicales) à la Victoria University de Wellington, elle obtient son Master en musique à l'International Opera School du Royal College of Music de Londres. Parrainée par le Royal Opera House, elle appartient au National Opera Studio pendant la saison 2009 / 2010. Au cours de ses années londoniennes, elle remporte de nombreux prix : Great Elm Award (au Wigmore Hall), Prix Ozone aux Azuriales (en France) ou Singer's Award au concours de la Royal Overseas League. Nommée "New Generation Artist" par l'Arts Foundation de Nouvelle-Zélande, elle poursuit son apprentissage avec la soprano Yvonne Kenny. Elle a également fait partie du programme "Jette Parker Young Artist" pendant deux ans à partir de 2010 et a notamment incarné, au Royal Opera, la Grande prêtresse (*Aida* de Verdi, mars 2011), Musetta dans la mise en scène de John Copley de *La Bohème* de Puccini (avril 2012, un rôle qu'elle reprend au New Zealand Opera, en juillet 2014) ou encore la Comtesse de Folleville (*Il Viaggio a Reims* de Rossini, juillet 2012). Madeleine Pierard a également chanté le *Requiem* de Fauré et le *Gloria* de Poulenc avec le Royal Ballet au Royal Opera House et incarné le rôle-titre de *Louise* de Charpentier au festival de Buxton. Intéressée par le répertoire contemporain, elle a participé à la création de *Symphonie n°2* qui fut écrite pour elle par Ross Harris. Elle a d'ailleurs enregistré cette œuvre marquante avec l'Auckland Philharmonia Orchestra et Marko Letonja (Naxos, 2012). www.madeleinepierard.com



NE SORTEZ PAS SANS ELLE !

LA CARTE CULTURE PROPOSÉE PAR LES UNIVERSITÉS D'ALSACE, C'EST L'ACCÈS À 80 STRUCTURES CULTURELLES POUR TOUS LES ÉTUDIANTS

WWW.CARTE-CULTURE.ORG